

# La guitare et la dérive du silence

Suite à ma lecture d'un compte-rendu concernant les Internationales de la guitare de Montpellier je ne peux m'empêcher de prendre la balle au bond.

Le rédacteur de l'article concernant le récital sonorisé de J. Williams fait preuve à la fois de prudence et de grande lucidité... Merci pour cette trouvaille verbale remarquablement bien assujettie à la guitare, concernant la perte de « son timbre charnel... » Ce timbre charnel presque synonyme d'intimisme voire de silence et qui disparaît insensiblement du monde de la guitare tout comme les neiges actuelles du Kilimandjaro...

L'heure serait-elle grave ?... La guitare semble mal barrée. Gagnons du temps pour ce qui est de la principale raison : le public a changé et adaptation oblige. Et le passage de l'immense John Williams à Montpellier sera un prétexte à des propos que j'espère salutaires et qui ne sont aucunement destinés à faire grincer des dents du côté de la Méditerranée...

D'une manière très générale la démagogie la plus perverse à tous les niveaux de l'éducation et de la culture musicale fait des ravages, ce n'est pas nouveau, et notre bel instrument en fait bel et bien les frais. Nous gagnons en quantité et perdons en qualité... tous les moyens sont bons ou presque pour justifier une quelconque démarche et le fait de ratisser de plus en plus large en matière d'éducation artistique est devenue chose incontournable, inéluctable, pour rassembler le meilleur et le n'importe quoi dans le même panier.

Concernant la guitare toute de bois les propos doucereux et rassurants vont bon train : les techniques de sonorisation actuelles se veulent d'une telle perfection qu'elles ne trahissent aucunement la sonorité propre de l'interprète ni ses intentions musicales. Admettons ce passage obligé pour la guitare avec l'orchestre. Mais voilà-t-y pas que la sono commence à phagocyter la demoiselle en récital.

Dormons tranquilles... Grâce à une technologie de pointe on peut enfin cultiver sereinement les masses populaires, la conscience apaisée et avec de la grande musique si cela nous chante. Foin de l'élitisme social... Ainsi grâce à une amplification savamment réglée Monsieur Bidochon sortant béat des « Souvenirs de l'Alhambra », fort belle pièce au demeurant, pourra-t-il dans la foulée

décortiquer ses cacahuètes pendant le « Nocturnal » de monsieur Britten sans déranger l'exécutant ni ses voisins pour juger au final que ce morceau était « assez joli mais un peu long »...

Un peu de dérision, ça soulage. Les arguments contradictoires je les connais par cœur :

« Monsieur la société évolue..., Monsieur, la demande du public n'est plus la même..., Monsieur vous vivez à une autre époque... Monsieur l'élitisme et le mépris n'ont jamais guéri quoi que ce soit... » Etc... Elitisme non merci mais éducation oui : chacun se doit d'écouter une milonga ou une fugue de Bach, avec le même respect et pour l'interprète et pour l'instrument.

Une évidence s'impose : de plus en plus on ne vient plus écouter la guitare, on vient l'entendre. Les décibels compensent la qualité d'écoute.

Sonorisation, amplification... car « taille de la salle oblige », ...

Tiens tiens... Souvenirs...souvenirs...

Il y a seulement trois décennies un certain Julian Bream disséminait les harmoniques du « Nocturnal » jusqu'au deuxième balcon du Théâtre des Champs Elysées sans amplification au moyen d'une petite guitare en épicéa et dans un silence digne de ce nom. Une salle assurément prestigieuse mais peut-être déjà trop grande pour notre instrument du moins à mon sens. Et que dire des récitals de Segovia salle Pleyel, salle encore plus grande, où nous devons tendre l'oreille? Est-on sûr que l'acoustique de l'Opéra Comédie de Montpellier soit moins favorable pour la guitare que celle du Théâtre de Champs Elysées à Paris ?

Ou alors serait-elle encore plus grande que la salle Pleyel pour devoir amplifier la guitare de John Williams...laquelle guitare est déjà surpuissante puisque dopée à la fibre de carbone, si les informations qui nous parviennent sont bonnes ?

Et si la salle Cortot demeure la quintessence du bien être pour le public et le soliste elle n'est sûrement pas la seule salle accueillante dans notre vieux pays.

Ceux que j'appellerais avec tendresse « les vieux de la vieille », maîtres et exemplaires en matière d'intimisme, les Segovia, Bream, Ponce ou Gighlia entre autres... ont malheureusement disparu, tourné la page ou se font beaucoup trop rares par les temps qui courent. Conduire un pianissimo jusqu'à l'imperceptible n'est pas chose évidente,

et parvenir à figer l'auditeur dans un silence digne de ce nom pour un instant seulement est rarissime. Ca ne s'apprend pas et le conditionnement auquel est soumis le public actuel ne va pas arranger les affaires.

J'ai connu dans le passé certains collègues talentueux qui en avant de commencer leur récital patientaient environ deux minutes figés sur leur siège afin d'obtenir un silence digne de ce nom. Et deux minutes dans ce genre de situation...c'est long.

Aujourd'hui ils s'exposeraient à quelques rires narquois voire des sifflets avec en prime le déclenchement malheureux d'un téléphone portable suivi du « Oh, excusez-moi » de rigueur...Concernant cette merveille technologique qu'est le portable est-il normal d'avoir à demander même poliment son débranchement à

l'entrée des salles de concert au même titre que pour les salles de restaurant ?

John Williams fait partie du meilleur. Le prestige, le talent de ce grand monsieur, son apport à l'instrument ne sont plus à démontrer depuis longtemps et lui-même n'a plus rien à prouver dans son métier. Mais son aura, son influence, l'admiration qu'il entretient chez nous tous ne lui incombent-elles justement pas quelques responsabilités ? Un musicien de la trempe de John Williams n'avait t-il pas les moyens de poser certaines conditions mêmes embarrassantes aux organisateurs du Festival de Montpellier? Les efforts pour déployer un tapis rouge aux vedettes sont fréquents si on veut obtenir leur venue... Williams aurait exigé un récital voire deux récitals sans sonorisation dans une salle de moindre importance eût été une noble attitude... Et qui aurait eu surtout une influence non négligeable sur les esprits. Je rêve... assurément, conscient qu'organiser un festival d'importance n'est pas chose simple et j'admets avec résignation une évidence immuable : vedettariat et tiroir-caisse ont toujours raison de ce genre de considération à l'eau de rose...

Je prendrai mes responsabilités en m'engageant plus avant. Concernant la guitare en France du moins, ce phénomène d'hyper médiatisation est parti dans les années 80 avec la démarche du très populaire Alexandre Lagoya.

Rien à prouver là non plus : un duo mythique pendant plus de quinze ans, un second départ en soliste plus qu'honorable puis insensiblement notre Alexandre délaisse peu à peu les artisans luthiers pour certains fabricants de guitare... Suivi bien sûr par une partie de ses disciples... Tout s'enchaîne : plus de volume, salles de plus en plus grandes, public de plus en plus large et répertoire en conséquence... Le discours de Lagoya concernant sa propre démarche est toujours resté cohérent et ses arguments défendables n'en déplaisent aux puristes dont je pense faire partie. Issu de son école que je n'ai jamais reniée et que je continue à défendre je me revois lui exprimer environ deux ans avant sa disparition des reproches respectueux mais fermes car Lagoya savait parfaitement situer les vraies valeurs de la guitare.

Mais restons de bonne foi : Que ce soit Lagoya de son temps, Williams aujourd'hui, ces fortes personnalités, très différentes certes, contribuent à la popularité de l'instrument et à faire affluer plus ou moins directement les élèves dans les écoles de musique et conservatoires. Assurément. Il est cependant grave et regrettable que « victimes de leur succès », le fait d'échapper eux-mêmes aux sources mêmes de l'instrument déteigne inévitablement sur les générations futures. Mais il y a quelques beaux coins de ciel bleu dans ce tableau que je dresse apparemment si noir ... Car si les Presti, Williams, furent des cas uniques à leur point de départ, force est de reconnaître qu'ils ne sont plus seuls tant nombre de jeunes au talent exceptionnel éclatent au grand jour actuellement. Hormis les éternels acrobates à l'état pur, certains ou certaines jeunes interprètes talentueux et non dénués d'une solide et indispensable technique, existent bel et bien et savent relever le gant en matière d'intimisme. Ils sont encore trop rares et je pense leur témoigner en chaque occasion de toute mon admiration...

Car si une limite reste à définir dans ce que l'on pourrait appeler le

« progrès » en matière de lutherie il semblerait que le bois et lui seul en soit la limite naturelle, le garde-fou. Malgré la déforestation planétaire, les bois qu'utilisent les luthiers actuels proviennent-ils d'arbres génétiquement modifiés ? Profitons au moins du délai qui nous reste . Les meilleurs artisans actuels chanceux ou non en approvisionnement utilisent de préférence des bois d'un « certain âge » semble-t-il, à moins que bien sûr je sois là aussi mal d'informé ... Je reviens au « timbre charnel » de la guitare ... Le bois est bel et bien la chair de la guitare.

Dans sa conception actuelle la guitare toute de bois donc de chair a probablement atteint ses limites en qualité de timbre, puissance, équilibre et perfection grâce à bon nombre de luthiers talentueux en France et en Europe, certains trop peu connus. Où est le problème ?

Est-il nécessaire d'insuffler coûte que coûte et contre nature des décibels à un instrument qui ne demande rien ? Et ne doit-on pas refaire l'éducation d'un certain public s'il le faut ?

Pour les lecteurs qui voudraient trouver à tout prix jalousie, aigreur, mépris, élitisme ou règlements de comptes dans ces propos écrivez- moi : à plus de cinquante ans, je m'estime serein dans mon métier. Ni carriériste invétéré ni retraité ni donneur de leçons car sans certitudes absolues... Ces lignes sont d'un genre beaucoup plus viscéral que polémique et pour gagner du temps je veux bien m'attribuer une tare, pas des moindres : Je suis toujours follement amoureux de cet instrument merveilleux qu'est la guitare. D'aucuns prétendent que l'amour fou peut conduire à une certaine violence... Et je compte bien défendre la belle le plus longtemps possible au risque de me fourvoyer dans des valeurs peut-être dépassées...

Le Silence, ça vaut le détour...Le silence peut tuer à petit feu, mais aussi apaiser voire guérir ou prendre au tripes. Le silence épouse parfois la douleur c'est bien connu. Il vaut des piles de bouquins à lui tout seul, peut s'exprimer seul jusqu'à être fouteur de merde. Pour nous musiciens il est dans les pauses, les demi-soupirs, ou du moins il le devrait. Le silence peut aussi se confondre sournoisement avec... l'intériorité... ou son fantôme, pour rendre dingue l'explorateur solitaire parachuté dans quelque immensité désertique. L'intériorité, un bidule pas possible: une petite bestiole rarissime que les interprètes d'exception nous lâchent sur scène de temps à autre sans prévenir, broyée aussi sec par des applaudissements déplacés, et introuvable bien sûr dans les boîtes de nuit ou aux Victoires de la Musique...Le coup fumant « à la Ginette Neveu », en somme...

J'apporterais une cataracte finale à mon moulin délabré en rapprochant trois œuvres de notre répertoire et non des moindres, malheureusement toujours incompréhensibles pour une grande partie du public actuel.

« Hommage pour le tombeau de Claude Debussy », le « Tiento » et le « Nocturnal » de messieurs Falla Ohana et Britten. Considérées par beaucoup comme des

œuvres-clés... Si la guitare est parfois superbement violentée en cours de route n'oublions pas les dernières mesures et leurs troublants points communs, leurs vertigineuses coïncidences : perdendosi... tambora agonisant... niente... Voici trois compositeurs qui fusionnent, se réunissent autour du feu sans concertation pour rendre la guitare à ses propres cendres.  
Et il en existe bien d'autres dans le répertoire populaire.

Quelque soit le milieu où évolue la guitare, cet instrument poétique par excellence est voué plus que tout autre à la plus noble agonie. D'une roulotte aux Saintes Maries de la mer en passant par un salon parisien cul pincé, un sous-sol de Buenos-Aires, les geôles d'un pénitencier ou quelque part à Séville elle finira toujours dans les pages d'un Garcia Lorca.

Il y a cinq siècles de cela un chinois bien illuminé (Lao Tseu) a trouvé un truc rigolo, délirant :

« La grande musique est muette. »

Je n'hésiterais pas à le plagier très humblement : « La grande guitare appartient au silence ...»

**Jean-Marc Roulet. Professeur au C.N.R. de Limog**